

La chercheuse avait fondé Myrissi en 2014, la célèbre start-up qui modélisa les rapports entre les odeurs et les couleurs. Elle est revenue enseigner à Nancy, à l'ENSAIA, son école d'origine. Retour sur le parcours hors norme d'une Lorraine dont le brevet a été racheté par Givaudan, leader mondial du parfum.

## Muriel Jacquot : des parfums, des couleurs et une bonne dose d'émotion

Elle a retrouvé son école, l'ENSAIA, battue par les vents sur le plateau de Brabois, là où elle a grandi. Étudiante, doctorante, chercheuse et... "trouveuse". Muriel Jacquot est de retour à Nancy en tant qu'enseignante. Fondatrice de Myrissi (qui signifie percevoir en slave), l'une des plus belles réussites lorraines, voire françaises, issue de dix ans de recherche au sein de l'Université de Lorraine, Muriel Jacquot a développé une intelligence artificielle capable de traduire les parfums en modèles de couleurs et d'images. Un "truc" qui pourrait faire penser aux voyelles de Rimbaud, version poétique, mais qui s'est révélé être un outil formidable de recherche industrielle. « Cela peut sembler bizarre, mais tout a démarré avec du fromage, du camembert notamment, quoiqu'à l'École nationale supérieure d'agronomie et industries alimentaires, cela soit très logique ! Le parfum était déjà là, mais nous cherchions à développer un simulant visuel qui donnerait des indications sur l'état d'avancement du fromage. Ensuite ont été associées les émotions et les couleurs », explique Muriel Jacquot.

### Des années Intense mais riches

« Son grand sourire et sa façon amicale et simple de recevoir en disent long sur son goût pour l'humain et sa psychologie. « Toute odeur est associée



Muriel Jacquot, fondatrice de Myrissi, et aujourd'hui consultante scientifique du groupe Givaudan, continue à enseigner à l'ENSAIA, son école d'origine dans la ville qui l'a vue naître. Photo Séverine Kichenbrand

à des couleurs. Myrissi ce fut la collecte de 25 000 tests de consommateurs. Cela a conduit à un brevet, une technologie d'intelligence artificielle qui permet de faire, à partir de la composition chimique d'une odeur et de sa description objective, une perception de couleur », explique l'enseignante qui, sortie de l'incubateur lorrain en 2014, entamera alors son parcours du combattant.

« Avoir trouvé une technologie était un grand pas, trouver des clients, valider ses recherches,

percer dans le monde fermé du parfum fut une autre aventure. En 2019, labellisée par la Mission des start-up LVMH à Station F, prestigieuse pépinière d'entreprises innovantes, Muriel Jacquot rencontre beaucoup de décideurs. Le réseau fonctionne et lui présente les dirigeants de Givaudan, leader suisse mondial du parfum qui travaille pour des marques prestigieuses, à l'instar de Dior et de tant d'autres stars du luxe. « Après les premiers contrats avec Givaudan, le groupe a ra-

cheté notre technologie et m'a demandé d'accompagner le projet au sein de son laboratoire de recherche durant trois ans. Une aventure fabuleuse, entre la Grande-Bretagne et Paris. Givaudan dispose d'une bibliothèque de 400 000 parfums et est un groupe leader dans le parfum de prestige, la beauté, le bien-être ou l'hygiène de la maison. Un groupe où tout ce qu'on dit qu'on va faire est fait. Loyal jusqu'au bout », explique Muriel Jacquot. La transaction de 2021 est restée

secrète, mais la petite pépite de Nancy commence à valoir son pesant d'or et défraie la chronique business...

### De Kurkdjian à Givaudan

Pourtant, l'entrée dans le monde du parfum premium passa par une grande maison, aujourd'hui propriété de LVMH : « Francis Kurkdjian parfumeur de renom, fut notre premier vrai client prestigieux, un nez incroyable, très ouvert sur les outils sensoriels des parfums, leur rapport aux couleurs », confirme Muriel Jacquot, qui a gardé des contacts serrés avec Givaudan, dont elle reste consultante scientifique pour 20 % de son temps. Début novembre, le staff du leader suisse était d'ailleurs deux jours à Nancy... tandis que Muriel reprenait ses cours devant ses étudiants. Non sans joie. Enfant de Nancy, élevée dans le quartier de Bonsecours, bachelière à Poincaré, elle n'a jamais vraiment quitté sa ville préférée : « Myrissi est née à Nancy et ce n'est pas un hasard. Il y avait tout pour qu'une conviction, des idées puissent éclore ».

C'est précisément le message qu'elle souhaite faire passer à l'ENSAIA : « Ils sont jeunes, intelligents, ils doivent croire en leurs idées et s'accrocher jusqu'au bout ». On a tous connu des enseignants moins bienveillants et partageurs.

▲ Pascal Salazarini